



# *Phénice*

La revue du Centre d'études phénoménologiques de Nice

Numéro spécial, janvier 2008 :

## **La réduction phénoménologique**

Textes de présentation des séances de l'atelier du CEPHEN,  
premier semestre 2007-2008, Université de Nice Sophia-Antipolis.

*La « voie psychologique » de la réduction phénoménologique  
— la neutralisation imaginaire*

D. Popa

## La « voie psychologique » de la réduction phénoménologique — la neutralisation imaginaire.

On a vu ensemble la fois dernière que la pratique conséquente de la réduction phénoménologique exigeait une mise entre parenthèses non seulement du monde, mais aussi du moi psycho-physique, que Husserl appelle également le moi empirique, du fait qu'il est pris dans son expérience sans en comprendre les conditions de possibilité et le sens, donc sans se comprendre en tant que moi transcendantal. Si l'on s'en tient à cet aperçu de la réduction phénoménologique, on pourra considérer comme étonnant le fait que Husserl ait proposé une autre voie de la réduction, dont la principale différence par rapport à la voie cartésienne est qu'elle n'exige pas de quitter le domaine de la psychologie, mais de l'approfondir afin de rejoindre à partir d'elle la productivité transcendantale. Il s'agit de la voie dite « par la psychologie », qui approfondit le mode de fonctionnement du moi psychique jusqu'à atteindre ses assises transcendantales.

L'enjeu du choix de cette voie de la réduction, jugée plus accessible, mais aussi plus sujette à des équivoques et des malentendus, est celui d'approfondir la différence entre la subjectivité psychique et la subjectivité transcendantale. En effet, par elle l'ego empirique découvre ses limites, tout d'abord de manière purement négative, puis de manière positive, lorsqu'il s'aperçoit que les fondements de son opérativité sont transcendants. Mais il s'agit également de saisir le lien entre l'ego empirique et l'ego transcendantal, on montrant que le premier trouve son sens dans le deuxième et que le deuxième vit dans le premier. « Quel est le mode de fonctionnement du sujet transcendantal ? » « Les sujets transcendants sont-ils des hommes, c'est-à-dire des êtres psycho-physiques ? » : ce sont les questions auxquelles le chemin « par la psychologie » vers la réduction devrait nous aider à répondre.

Il est important de souligner que cette voie permet de comprendre l'ego transcendantal autrement que comme une « extrémité psychique du monde »<sup>9</sup> et autrement que comme un pôle vide ou comme une sphère dépourvue de contenu. La voie par la psychologie de la réduction phénoménologique est considérée comme étant plus à même de mettre en évidence la sphère transcendantale comme la sphère d'une expérience spécifique et non seulement comme une sphère de possibilités pures, et de nous donner à comprendre comment le possible devient expérimentable. Car pour Husserl la conscience transcendantale est elle-même une sphère d'effectuations (*Leistungen*). Le problème que la voie cartésienne de la réduction pose et qu'elle laisse irrésolu est de savoir en quoi consiste l'expérience transcendantale : bien que

---

<sup>9</sup> I. Kern, *Les trois voies de la réduction* in *Alter*, N°11 « La réduction »/2003, p. 294.

découverte dans sa nécessité, la sphère de la subjectivité transcendantale risque ainsi de rester inaccessible à la compréhension. Si l'on y réfléchit du point de vue de la méthode, la source de ce problème se trouve dans le fait d'avoir commencé avec la suspension du monde : ce corrélat de la conscience, qu'il faudrait regagner de manière apodictique une fois qu'on a touché l'origine transcendantale de la subjectivité, n'est jamais véritablement récupéré au niveau transcendantal au titre d'un pôle d'effectivité, ce qui plonge dans l'obscurité l'origine des rapports que nous entretenons avec lui.

Très efficace pour atteindre, comme par un saut, la sphère transcendantale, la voie cartésienne ne peut que tenir le monde à l'écart et rendre par là incompréhensible notre lien à lui. Or, persister dans cette perspective, c'est oublier que c'est justement ce lien que la phénoménologie cherche à mettre avant tout en évidence, sous les espèces d'une *corrélation a priori*. Si l'on accepte que la compréhension de la corrélation au monde est pour la phénoménologie un but plus important que celui de la saisie d'une évidence apodictique ponctuelle, la voie par la psychologie de la réduction peut s'avérer plus féconde et plus adéquate aux recherches phénoménologiques que la voie cartésienne. C'est une position qui peut se justifier de la manière suivante : ce qui sous-tend l'évidence apodictique recherchée par la voie cartésienne n'est pas seulement la possibilité d'une intuition pure de la pensée par elle-même, mais aussi l'objectivité de son expérience ; or, l'objectivité elle-même est fondée dans les corrélations intentionnelles que la conscience tisse avec le monde. Lorsque Husserl affirme que « la question n'est pas de garantir l'objectivité, mais de la comprendre »<sup>10</sup> il entend approfondir la nature de ces corrélations, dont l'origine est subjective. C'est un point de vue que je vous propose de discuter.

Bien qu'attaché à la voie cartésienne de la réduction, qui présente des avantages indéniables concernant la clarté de la démarche et des buts à atteindre, Husserl semble avoir été conscient de ses limites. Sa prise de distance critique apparaît clairement dans des textes des années 1920 et surtout dans *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*. Comme le précise le paragraphe 43 de *La crise*, l'avantage de la voie cartésienne de la réduction est de nous mener tout droit à la sphère transcendantale ; toutefois, une fois qu'on y est arrivé, on ne comprend pas très bien ce que l'on a gagné en procédant ainsi. La différence entre ego psychique et ego transcendantal est claire, mais il nous est impossible de saisir ce dernier autrement que comme une sphère vide. Ce qui reste non-élucidé est la vie propre de la subjectivité transcendantale une fois qu'elle a été trouvée et son rapport aux au-

---

<sup>10</sup> E. Husserl, *La crise*, p. 307 [203].

tres subjectivités. Le danger de cette voie est donc de considérer l'ego transcendantal non seulement comme dépourvu de monde, mais aussi comme étant seul. Son statut de « résidu » laissé par la suspension de la croyance au monde nous cache sa propre opérativité, dont la compréhension constitue sans doute l'un des enjeux les plus importants de la phénoménologie. Si cet enjeu est négligé, c'est parce que la portée de la réduction phénoménologique a été approfondie de manière insuffisante. C'est la raison pour laquelle d'autres voies sont proposées qui éclairent de manière complémentaire le chemin cartésien – celle par la psychologie et celle par « le monde de la vie » – qui ont en commun de ne pas commencer avec la suspension de la croyance au monde. La pratique de nouvelles voies de la réduction s'impose donc dès que l'on passe de la réduction phénoménologique comprise comme découverte de l'horizon ultime de la phénoménologie à une phénoménologie de la réduction phénoménologique même, qui cherche à en expliciter les acquis.

### **1/ Réduction phénoménologique et psychologie**

Par-delà ces raisons, qui tiennent aux limitations propres à la voie cartésienne, une motivation particulière justifie l'engagement de Husserl sur le chemin psychologique de la réduction phénoménologique : celle de parvenir à la compréhension de « l'originalité de l'être subjectif »<sup>11</sup> et de son importance primordiale dans la constitution du sens objectif. Cette compréhension tient à l'observation de sa différence avec le domaine des corrélats mondains auxquels la subjectivité est liée, mais avec lesquels elle ne saurait se confondre. Ce n'est qu'à cette condition que pourra être saisie la spécificité de l'expérience transcendantale en tant que différente de l'expérience ordinaire, mais aussi le fait que la vie naturelle « baigne » dans la vie transcendantale, qu'elle y est ancrée et qu'elle ne saurait avoir un sens sans elle.

Le chemin par la psychologie est ici utile pour rappeler les être mondains que nous sommes à leur vie subjective, les éveillant ainsi à son mouvement de constitution. Le problème vient de ce que la subjectivité transcendantale s'oublie elle-même dans ses rapports au monde, qu'elle y vit « éperdument »<sup>12</sup>, sans prendre conscience des liens qu'elle tisse continuellement et des mouvements de constitution de sens dont ils sont porteurs. Elle se cache ainsi à elle-même sa propre activité, que la réduction par la psychologie peut permettre de rendre évidente progressivement, à partir de l'ancrage subjectif du processus de la connaissance et à partir de la description du niveau aperceptif de la vie consciente.

---

<sup>11</sup> E. Husserl, *Philosophie première*, II, §46, p. 179 [128].

<sup>12</sup> E. Husserl, *La crise*, § 52, p. 200.

On pourrait s'attendre à ce que ce chemin commence avec la compréhension de la différence qui existe entre le psychique et le corporel, entre la pensée et la nature, afin de saisir la particularité du psychisme par rapport à tout être physique. Cette différence a été thématifiée par Franz Brentano, auteur d'une psychologie empirique qui a marqué de manière décisive l'histoire de la pensée de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, et qui fut également le maître de Husserl. Plusieurs raisons incitent Husserl à ne pas suivre Brentano dans son essai de délimiter la sphère de la psyché en rapport avec celle de la nature, toutes enracinées dans sa méthode : empruntée aux sciences de la nature, la méthode brentanienne ne peut parvenir à identifier ce qui fait la spécificité de la pensée, mais seulement à lui imposer les critères de la connaissance de la nature. L'essence du psychique ne réside pas dans sa simple différence d'avec la nature, mais dans le mode qui lui est propre de se rapporter à elle. A ce titre, la conscience est une manière d'appréhender la nature qui n'appartient pas à la nature, un mode de se rapporter aux choses qui ne peut être réduit à un mode propre aux choses.

Si l'on cherche à comprendre le moi psychique dans sa spécificité, on découvre qu'il vit dans les actes où l'objectivité du monde est constituée. Ce sont ces actes qu'il nous revient d'analyser, en suivant la voie que se fraye la réduction phénoménologique par la psychologie. Contrairement à l'aperception transcendantale kantienne, qui est effectivement un pôle vide, non-intuitionnable, la sphère transcendantale phénoménologique est le lieu d'une expérience : non seulement parce que Husserl espère y trouver une intuition pure, un point de commencement absolu, mais aussi parce que c'est un foyer d'actes intentionnels qui visent aussi bien le monde que le moi psycho-physique.

## **2/ La pratique de la réduction par la psychologie**

Comment procéder lorsque l'on emprunte la voie par la psychologie de la réduction phénoménologique? Au lieu de commencer par « cette longue et pénible critique de l'expérience du monde »<sup>13</sup> et par la suspension de son existence, il faut appliquer l'*epochè* directement aux actes de la subjectivité. Il s'agit tout d'abord d'agir sur soi en se rendant « spectateur de soi-même » en rapport avec chaque acte singulier ; puis, par un effort supplémentaire, de suspendre tous les actes « pris ensemble » afin d'accéder à la « subjectivité pure ». Il faut partir donc du moi naturel naïf et de ses rapports divers aux choses en exploitant progressivement sa possibilité de se dessaisir de soi par la voie de la réflexion. Le moi de

---

<sup>13</sup> E. Husserl, *Philosophie première*, II, §46, p. 177 [127].

la réflexion se dessine alors comme différent du moi qui accomplit les actes de pensée. Qu'il s'agisse d'actes de perception, de souvenir, d'attente, d'imagination, de réflexion, qu'il s'agisse de l'acte de la réduction même, je dispose toujours de cette possibilité de m'en rendre spectateur, de m'en détacher pour les contempler dans leur écoulement, écoulement dans lequel je suis cependant pris en tant que moi psychique.

Le moi spectateur de ses actes ne reste pas en retrait (il n'est pas un simple résidu des effectuations intentionnelles) : à son tour, il accomplit ce que Husserl appelle « l'acte phénoménologique pur »<sup>14</sup> de constitution du monde et d'auto-constitution de soi. Comme Husserl le souligne dans ses leçons de *Philosophie première*, les résultats de ces analyses ne sont pas des moindres : on comprend enfin clairement que « tout être objectif qui a existé ou a jamais existé pour moi, et qui jamais existera pour moi, qui en un sens quelconque vaudra jamais pour moi comme existant, ne peut avoir puisé son sens, son mode d'apparaître, sa validité que dans certaines de mes propres opérations de conscience »<sup>15</sup>.

Mais, une fois que l'on a saisi ces opérations, a-t-on atteint la pureté de la subjectivité transcendante ? Depuis le terrain de la psychologie, on ne peut apercevoir qu'une subjectivité engagée dans des rapports intentionnels et nullement une subjectivité pure. Ce cadre psychologique élargi ne peut toutefois remplir les exigences de concrétude et de généralité que la phénoménologie s'impose que pour autant que la liberté propre à la vie constituante n'y a pas encore été aperçue. C'est ce que prouve l'expérience de la fiction par laquelle nous pouvons nous concevoir comme dépourvus de corps et même comme dépourvus d'âme<sup>16</sup>, comme des consciences constituantes pures, composant ensemble la sphère transcendante intersubjective. Cette épreuve rendue possible par l'imagination est apparentée à une réduction nouvelle qui intervient sur le chemin des recherches de psychologie phénoménologique : il s'agit de la réduction eidétique.

### **3/ La variation eidétique et les limites de l'exploration psychologique**

Qu'est-ce qui pousse la phénoménologie à dépasser le niveau d'une analyse psychologique purifiée de la vie du « je » psycho-corporel vers celui de l'ego transcendantal ? En suivant la voie de la psychologie, la réduction phénoménologique ne parvient pas à atteindre le niveau d'une réduction transcendante parce qu'elle ne peut pas y trouver la motivation de ce

---

<sup>14</sup> Idem, p. 178 [128].

<sup>15</sup> Idem, §48, p. 195 [139].

<sup>16</sup> E. Husserl, *Idées I*, §54, p. 182 (*Hua III*, p. 105).

dépassement. C'est pourquoi l'imagination est présentée comme un outil méthodologique qui introduit la réduction au niveau transcendantal et qui permet de quitter le domaine du cheminement psychologique. Nourrie de la liberté qui caractérise la conscience, non seulement dans ses effectuations, mais aussi dans ses possibilités, l'imagination fournit la motivation de passer du niveau des actes psychiques au niveau purement transcendantal. Il est important de noter que cette motivation n'est pas à chercher ici dans la nécessité de trouver une évidence apodictique, comme dans le cas du chemin cartésien, mais dans une certaine pratique de l'imagination, qui nous donne accès aux essences des vécus.

Tel est la finalité de la variation eidétique, dont Husserl emprunte la méthode aux mathématiques et par laquelle les structures essentielles de la vie intentionnelle sont révélées comme s'enchaînant en partie indépendamment des effectuations psychologiquement incarnées. La compréhension de soi réalisée au niveau eidétique par une variation imaginaire érigée en méthode de déblaiement du champ transcendantal, marque le point extrême jusqu'auquel les recherches psychologiques peuvent accompagner la phénoménologie dans son cheminement. La possibilité qu'ouvre l'exercice de la liberté imaginative de concevoir la phénoménologie et la psychologie comme des « disciplines eidétiques »<sup>17</sup> convertit l'écart de leur parallélisme en un approfondissement du champ psychologique par le champ transcendantal.

L'approfondissement de la vie naturelle par la vie transcendantale que la fiction rend possible apparaît comme la source de nouveaux problèmes une fois que le « je » psychique se trouve congédié. La voie que la réduction eidétique amorce sur le terrain purement transcendantal s'enveloppe dès lors de mystère : si le sujet psychologique se trouve suspendu à un eidos-ego, désindividualisé et pur de toute implication dans la vie naturelle, qui accomplit en dernière instance la « transvaluation transcendantale » nécessaire au dépassement de la psychologie vers la phénoménologie transcendantale ? Et comment décide-t-on de la direction à prendre, de cette orientation au sein de la pensée sur laquelle Kant s'interrogeait déjà<sup>18</sup> ? Comment le décalage entre la vie transcendantale et la vie psychique est-il vécu ? Et comment traverse-t-on la torsion douloureuse qui est celle de leur écart ? Ce que la réduction eidétique paraît découvrir est une région sauvage, une *terra incognita* perpétuellement fluctuante et renouvelée, où les repères sont inexistantes pour une vision encore ancrée dans un commerce avec la nature. Sur ces chemins dépourvus d'assise naturelle, où la *psyché* même est mise entre parenthèses, seul peut nous guider l'écoulement librement constituant de la vie trans-

---

<sup>17</sup> E. Husserl, *Conférences d'Amsterdam*, §14, PP, p. 282 (*Hua IX*, p. 343).

<sup>18</sup> I. Kant, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?* in *Oeuvres philosophiques II*, Paris, Gallimard/Pléiade, p. 529 sq. Kant y insiste sur la nécessité de dégager un principe subjectif, libre des déterminations objectives, qui guide la raison sur son propre terrain (p. 533).

cependantale, dégagé de la détermination propre à ses rapports mondains. C'est ainsi qu'apparaît la « merveille de toutes les merveilles »<sup>19</sup> d'une vie pure qui englobe et donne naissance à toutes les effectuations intentionnelles possibles.

Or, dans l'exacte mesure où nous accordons à cette vie un statut autre que celui d'un fonctionnement à vide, donc le pouvoir concret de se manifester et de se réaliser dans le monde psycho-physique, nous comprenons l'« apparence transcendantale »<sup>20</sup> dont elle est irrémédiablement affectée. L'occultation de la sphère transcendantale, en aval de laquelle nous nous sommes jusqu'ici progressivement avancés, apparaît comme inhérente à son fonctionnement même, qui voit le processus de constitution fluante constamment dissimulé par ce qui s'y constitue ou par ce qui est déjà constitué. Nous comprenons ainsi que la conversion phénoménologique est requise de l'intérieur de son mode d'opération par le « faire » (*leisten*) de la vie constituante pour autant qu'il produit un sens. Car l'unité de son flux ne nous est accessible – au moins le maintien dans la fraîcheur non altérée de son point de surgissement – que sur le fond d'un jeu de distorsion au sein duquel ce qui est constitué joue le rôle d'apparence capable à la fois de cacher et de révéler l'apparaître effectuant. Le déroulement du flux de la vie transcendantale vers laquelle la liberté de l'imagination entrouvre l'accès nous met ainsi devant le mystère d'un jeu d'apparences plus ample, au sein duquel la vie constituante évolue de manière inextricable et dans lequel il faut chercher la source des substructions dont elle fait l'objet.

La distorsion qui marque le sens intentionnel du sceau d'une problématisation infinie, se ressent dans la présence mondaine de la *psyché*. Autrement dit, la vie psychique n'est rien d'autre que l'expression du voilement de soi du flux transcendantal qui ne peut se saisir qu'à travers le déploiement des actes intentionnels. L'ambiguïté qui en résulte nourrit les pièges qui guettent toute exploration psychologique, qui peut sombrer dans un psychologisme réducteur dès qu'elle abandonne l'horizon eidétique qui la conditionne. Il faut alors remarquer que la « façon merveilleuse dont la subjectivité transcendantale absolument concrète est en complète congruence avec le moi humain psychique (*seelischen*) »<sup>21</sup> ne repose sur rien d'autre que sur l'apparence transcendantale que la phénoménologie peut mettre à jour sans pouvoir pour cela rompre sa trame. La description fidèle de la phénoménalisation implique la reconnais-

---

<sup>19</sup> E. Husserl, *La Phénoménologie et les fondements des sciences*, tr. fr. D. Tiffeneau, Paris, P.U.F., 1993, p. 89. (*Hua V, Ideen zur einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Drittes Buch: Die Phänomenologie und die Fundamente der Wissenschaft*, Ed. W. Biemel, M. Nijhof, La Haye, 1952, §12, p. 75).

<sup>20</sup> E. Husserl, *Conférences d'Amsterdam*, § 13, *PP*, p. 276 et sq., (*Hua IX*, p. 337 sq.)

<sup>21</sup> E. Husserl, *Hua XV*, texte 31, §8, p. 550, tr. fr. M. Richir, D. Janicaud (éd.) *L'Intentionnalité en question*, Paris, Vrin, 1995, p. 132, traduction légèrement modifiée.

sance de sa nécessité qui peut nous pousser à aller jusqu'à nous demander « si l'ego mondain n'est pas une présentation trompeuse de l'ego transcendantal, une illusion »<sup>22</sup>.

#### **4/ Réduction et imagination**

Quel est le rôle de l'imagination dans le cadre de la phénoménologie de la réduction phénoménologique ? Comme nous l'avons vu, elle permet de frayer une voie vers les essences des vécus. L'exercice de variation imaginaire peut aller de l'essai de saisir l'essence de la perception d'une chaise perçue jusqu'au vécu de l'histoire, l'enjeu étant à chaque fois de dégager un possible qui peut être observé en rapport avec toute effectivité de la conscience. Par l'imagination on découvre ainsi qu'au flux des actes effectifs de la conscience correspond un flux de possibilités pures. Ainsi se dessine le parallélisme de la conscience, foncièrement divisée en conscience effective de la réalité et conscience purement possible, qui n'est autre que celui de la conscience psychique et de la conscience transcendantale. Ce parallélisme de la conscience qui fait qu'à chaque vécu psychique correspond une essence, est invoqué dans plusieurs textes qui traitent du rapport entre la phénoménologie transcendantale et la psychologie, dont *La Crise* et la *Psychologie phénoménologique* (Hua IX)

Que veut dire ici « parallèlement » ? Husserl répond : « un se-correspondre en parallèle en chacune des singularités et des liaisons, un être-distinct d'une manière tout à fait propre, mais non pas un être-extérieur l'un à l'autre, un être-séparé en un quelconque sens naturel. »<sup>23</sup> L'imagination est l'outil méthodique qui nous permet d'apercevoir la distinction entre le psychique et le transcendantal, mais aussi leur connivence et c'est toute une question que de savoir si le rôle de l'imagination est de nous élever du factuel vers le possible, ou bien de relier le purement possible au factuel et au mondain. Car il se peut également, comme Sartre le suggère dans ses analyses phénoménologiques de l'imagination, que la finalité de l'imagination soit d'ancrer la vie transcendantale dans la vie naturelle.

**Etude de texte** : Philosophie 1<sup>ère</sup>, §44.

- Analyse d'une forme particulière de l'imagination qui n'opère pas avec des images, à savoir la fantaisie.

---

<sup>22</sup> P. Cabestan, *L'Être et la conscience : recherches sur la psychologie et l'ontophénoménologie sartriennes*, Bruxelles, Ousia, 2004, p. 28.

<sup>23</sup> E. Husserl, *Conférences d'Amsterdam*, §13, PP, p. 281 (Hua IX, p. 342).

- Qu'est-ce qu'une présentification (*Vergegenwärtigung*) ? Rapprochements avec le souvenir et l'attente.
- La distinction entre jugement positionnel et jugement quasi-positionnel. Réalité et imagination.
- Application de la réduction aux vécus d'imagination.
- La question du parallélisme entre le niveau transcendantal et le niveau psychologique.
- Quel est le sens de « l'oubli de soi » dans l'imagination ?
- Renversement de perspective : l'*epochè* placée sous le signe du « comme si ». Ce qui a été découvert dans la pureté de l'acte imageant « vaut sur le plan général et de toute nécessité ».